

tions, égalité devant la loi, respect des droits... La liste est longue de ces engagements qui rappellent publiquement la double responsabilité des pouvoirs publics, anthropologique et républicaine. Lecteurs, vous trouverez toute cette actualité, ainsi que celle des autres sections des Dom et des Com, dans la lettre électronique «Outre-Mers» de la LDH (publiée sur son site Internet).

**Dominique Guibert,**  
membre du Comité central  
de la LDH

## La ligne de couleur

**Réalisation :**

**Laurence Petit-Jouvet**

Film documentaire, France, 2014

Durée : 79'

Production :

Avril, Arcadi Ile-de-France

Distribution : Avril

« **P**ourtant, on a les mêmes mots, le même ciel, les mêmes oiseaux... je connais la catégorie "d'origine immigrée". Pourtant on se sent d'ici, on est d'ici, intimement », dit Malika, l'un des portraits de ce film racontant ce qu'est, pour elle, la discrimination. Elle ajoute : « Moi, j'ai toujours dit non à ce statut de victime. »

« Est-ce que je serai toute ma vie un étranger ? », s'interroge Rui, jeune Français d'origine chinoise, qui se demande s'il ne va pas immigrer en Angleterre ou aux Etats-Unis pour assumer d'être étranger, lui que son entreprise envoie travailler... en Chine.

Umi, elle, récite Racine qu'elle adore, mais comme elle est née de parents japonais qui l'ont élevée en France, le pays, son pays, qu'elle n'a pas voulu quitter, elle s'entend dire un jour : « que voulez-vous qu'on fasse d'une comédienne japonaise ? ». Elle s'est spécialisée dans le doublage de films étrangers... mais là encore, on lui fait principalement doubler des personnages d'origine asiatique. Ou c'est aussi Yaya, qui anime des



émissions sur le Mouv' et écrit. Quand il a cherché un emploi alimentaire après avoir arrêté ses études avec l'obtention d'un DEA, il ne s'est vu proposer que des postes de vigile. Il souligne que la France est le pays où les vigiles sont les plus diplômés... Lui, choisit d'adresser sa lettre au président de la République. Il dit : « J'ai raboté mon accent de banlieue, j'ai changé de code vestimentaire. Peut-être faudrait-il aussi que je change de couleur de peau ? »

Ces hommes et ces femmes, citoyens français de culture française, perçus comme étant arabes, noirs ou asiatiques, s'adressent dans une « lettre filmée » à une personne de leur choix, pour parler de cette expérience intime et sociale : vivre dans la France d'aujourd'hui avec cette différence qui les distingue, et croiser régulièrement des regards qui les réduisent à leur « couleur ».

Onze personnes s'aventurent dans un récit personnel et singulier pour raconter cette complexité de l'intérieur. Elles ne sont pas victimes, ni accusatrices ni revendicatives, elles prennent juste le risque, pour elles-mêmes d'abord, de libérer cette parole que l'on n'entend jamais, jamais comme cela.

Ce film, fait de portraits tout en douceur, vous atteint fortement. Il a été réalisé par Laurence Petit-Jouvet, qui a ici repris la méthode utilisée quelques années plus tôt avec le film *Correspondances*, qui montrait ce qu'était la vie de femmes maliennes vivant et travaillant en région parisienne.

« Madame, c'est aux Français qu'il faut montrer ce film, pas à nous », disait un jeune lycéen dyonisien, pourtant lui aussi français, comme ces onze personnages magnifiques.

**Nadia Doghramadjian,**  
vice-présidente de la LDH,  
et Catherine Choquet, membre  
du comité de rédaction d'*H&L*